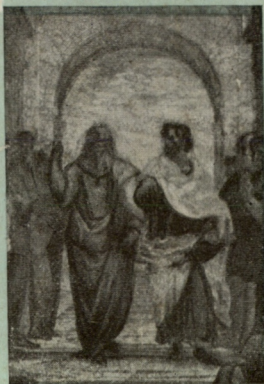


A. D. SERTILLANGES

Membre de l'Institut

AVEC

HENRI BERGSON



COLLECTION  
CATHOLIQUE

*nrf*

GALLIMARD

Extrait de la publication



*Imprimi potest*

Lutetiæ Parisiorum, die 13 aprilis 1941.

FR. A. MOTTE, O. P.

*Pr. P.*

---

*Imprimatur*

Lutetiæ Parisiorum, die 15 aprilis 1941.

V. DUPIN,

*v. g.*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays, y compris la Russie.  
*Copyright by Librairie Gallimard, 1941.*

## AVEC HENRI BERGSON

La mort d'Henri Bergson aura-t-elle passé inaperçue, noyée dans la grandeur des événements et dans la commune souffrance? On le regretterait; mais la mémoire d'un homme comme lui ne dépend pas de tels hasards. Il était entré vivant dans la gloire, et à mesure que les années passeront, on s'apercevra mieux de la place qu'il occupait et du rang qu'il est destiné à tenir dans l'histoire de la pensée.

Ce n'est pas à titre de confrère seulement, appartenant à la même section de philosophie de l'Académie des Sciences morales et politiques, que j'ai fréquenté Henri Bergson. Une correspondance espacée, mais assez fréquente, et de longues conversations dont la dernière remonte à quelques semaines avant sa mort,

m'ont permis de connaître avec une réelle intimité les idées personnelles du grand philosophe, j'entends celles qui ne s'expriment pas dans ses livres, ou qui s'y présentent avec une réserve allant jusqu'au scrupule.

On verra tout à l'heure que cette réserve était appuyée par de hauts motifs, outre cette attitude générale qu'il s'est toujours imposée dans ses écrits : ne rien affirmer non seulement dont il ne se crût assuré, mais qui ne lui fût acquis de par sa méthode propre, toute rattachée à l'expérience.

\*  
\*\*

Pour ne pas abuser du lecteur en lui imposant des va-et-vient fastidieux, il ne sera question ici que de nos derniers échanges. Ils se présenteront comme un seul discours, bien qu'ils aient été coupés par des intervalles, chaque reprise ayant occupé plusieurs heures. C'est pour faire court, encore une fois, que nous procédons ainsi. Les paroles échangées

n'en seront pas moins relatées avec une fidélité rigoureuse. J'aime à penser qu'on m'en croira.

\*  
\*\*

On sait que la mort a visité Henri Bergson à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il ne manque pas de penseurs qui à cet âge ont conservé toute leur fraîcheur d'intelligence et toute leur faculté productive. Mon confrère est resté jusque hier d'une lucidité de jugement, d'une mémoire et d'une faculté d'expression merveilleuses. Ses phrases se succèdent lentement, plus qu'autrefois, mais sans une hésitation et sans une bavure, aussi parfaites que son style écrit et que sa graphie, dont ses correspondants connaissent la pure esthétique.

Presque complètement immobile, même de la tête, à cause de sa terrible maladie d'articulations, Bergson a l'air d'un patriarche émettant des discours intemporels, avec détachement, modestie, et malgré tout une attention présente à toutes choses.

Je lui exprime notre regret de ne plus le voir à l'Institut; je dis combien il nous manque, et comme, en tant de lieux, sa présence et son intervention seraient aujourd'hui précieuses. Il déclare se résigner facilement à sa retraite et suivre avec sympathie les activités auxquelles il ne peut plus se mêler.

La guerre l'a éprouvé, ainsi que tous. Il a cependant recueilli, à Saint-Cyr, près de Tours, où il résidait depuis plus de deux ans, des hommages qu'il n'attendait point et auxquels il n'a pas été insensible. De délicats problèmes d'attitude se sont alors posés à lui, et la solution qu'il leur a donnée fait honneur à l'exquise délicatesse et à la courtoisie qui ont toujours caractérisé ses rapports.

Le sujet de ses écrits étant mis sur le tapis, le penseur se prend à regretter le temps qu'il a perdu avant d'arriver, doctrinalement, là où il a pu atteindre. A si peu de chose! ajoutet-il mélancoliquement.

— Mon cher Confrère, dis-je alors, vous

parlez comme Beethoven : « Il me semble que je n'ai écrit que quelques notes », ou comme Newton : « J'ai été comme l'enfant qui, au bord de la mer, trouve un caillou un peu plus poli, une coquille un peu plus brillante, tandis que l'océan de la vérité s'étendait inexploré devant moi. »

— Je ne suis pas du niveau de ces hommes-là ; mais si j'ai une excuse pour le peu que j'ai fait, elle est dans le point d'où je suis parti. Je dois vous dire que mes rapports avec la philosophie ont commencé par l'indifférence. Je ne regardais pas de ce côté. On me disait doué pour les mathématiques, c'est dans cette voie que je comptais m'avancer. Mais aussitôt, par une sorte de prédestination sans doute, je me trouvai devant le problème du temps, devant d'autres encore que soulève la nature des mathématiques. C'est là que remonte ma vocation.

— Avez-vous pris position aussitôt ?

— Non, certes. Le milieu intellectuel ne m'y invitait guère. On était en pleine période po-



sitiviste et scientifique, matérialiste même. Je n'ai jamais cru à ces doctrines. On voulait construire mon âme avec un dehors, avec de petites boules animées par certaines « lois », en tout cas avec des éléments mesurables et calculables à la façon de ceux que révèlent les phénomènes physico-chimiques. Cela n'a jamais pu entrer dans mon esprit. La vie intérieure me paraissait une *donnée* réfractaire à toute reconstruction par le dehors, un dehors qui est en partie son œuvre (1). Je ne voulais pas abandonner ce terrain solide pour d'improbables hypothèses.

« Mais pour me sauver, en face, il n'y avait que le kantisme, qui compromettait tout d'une autre façon et qui n'a pu prendre sur moi à aucune époque, malgré les efforts presque douloureux qu'il m'a fallu pour m'en défendre, vu la pression qu'il exerçait alors sur tous.

(1) La réalité extérieure est l'œuvre de l'âme, pour Bergson, en ce sens que nous y découpons des tranches utilitaires dont le résultat est le monde discontinu et morcelé que nous avons sous les yeux.



# COLLECTION CATHOLIQUE

Cette collection réunit des textes catholiques  
qui valent du double point de vue de l'apologétique et de l'écriture.

REJOINDRE DIEU . . . . .	<b>R. M. BRUCKBERGER</b>	5 »
SAINTE DOMINIQUE. . . . .	<b>GEORGES BERNANOS</b>	4 »
ÉCOUTE, MA FILLE. . . . .	<b>PAUL CLAUDEL</b>	5 »
TOI, QUI ES-TU? ( <i>Tu quis es?</i> ) . . . . .	<b>JACQUES CHRISTOPHE</b>	5 »
SŒUR CATHERINE LABOURÉ. . . . .	<b>PIERRE CORNEILLE</b>	6 »
L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST ( <i>Pages choisies par F. Ducaud-Bourget</i> ) . . . . .	<b>ABBÉ ALPHONSE DAVID</b>	6 »
LE ROSAIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX. . . . .	<b>ANDRÉ DAVID</b>	4 »
LA RETRAITE AUX HOMMES CHEZ LES DOMINICAINS . . . . .	<b>MARTHE DE FELS</b>	4 »
MONSIEUR VINCENT. . . . .	<b>RENÉ FERNANDAT</b>	3 »
LES SIGNETS DU MISSEL ( <i>Poèmes sur la Messe</i> ) . . . . .	<b>RENÉ FERNANDAT - CAMILLE MELLOY</b>	5 »
POÉSIE SACERDOTALE . . . . .	<b>FR. DUCAUD-BOURGET - J.-A. MARCHAND</b>	6.50
LE PAUVRE SOUS L'ÉSCALIER ( <i>Trois épisodes d'après la vie de saint Alexis</i> ). . . . .	<b>HENRI GHÉON</b>	5 »
DIEU, L'ÂME ET LE SENTIMENT. . . . .	<b>FRANCIS JAMMES</b>	5 »
MA CONVERSION ( <i>Introduction de Per Skansen</i> ). . . . .	<b>ÈVE LAVALLIÈRE</b>	4 »
ROBERT GARRIC, TRÈS RÉVÉREND PÈRE MOTTE, Provincial de France, RÉVÉREN- DISSIME PÈRE GILLET, Maître Général des Dominicains.	<b>FRANÇOIS MAURIAC</b> , de l'Académie française.	
LACORDAIRE ET NOUS. . . . .		5 »
LÉGENDES CHRÉTIENNES . . . . .	<b>PIERRE MORNAND</b>	4.50
PRIÈRES. . . . .	<b>CHARLES PÉGUY</b>	6.50
PENSÉES ( <i>Introduction du Cardinal Verdier</i> ) . . . . .		7 »
SOUVENIRS . . . . .		6 »
LA FRANCE . . . . .		6 »
SAINTE CATHERINE DE SIENNE		5 »
POÉSIES SACRÉES . . . . .	<b>JEAN RACINE</b>	6 »
PAGES CHOISIES ( <i>Textes choisis et traduits par Yves Simon. Préface de</i> <i>Jacques Maritain</i> ). . . . .	<b>SAINT THOMAS D'AQUIN</b>	6 »
LE SANG, LA CROIX, LA VÉRITÉ ( <i>treize lettres traduites de l'italien par</i> <i>Louis-Paul Guigues</i> ). . . . .	<b>SAINTE CATHERINE DE SIENNE</b>	5 »
HOMMES, MES FRÈRES . . . . .	<b>A.-D. SERTILLANGES</b> , Membre de l'Institut.	5 »
MYSTIQUES CATHOLIQUES MÉDITERRANÉENS . . . . .	<b>MARIE DE WASMER</b>	4.50
<b>LES SAINTS PROTECTEURS DE LA FRANCE</b>		
par <b>OMER ENGLEBERT</b>		
VIE DE JEANNE D'ARC . . . . .		5 »
VIE DE SAINT MARTIN . . . . .	Extrait de la publication . . . . .	6.50